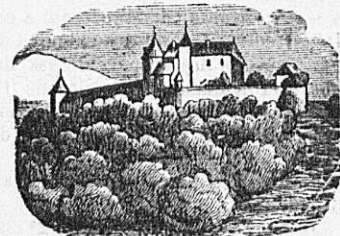




# LA GRUYÈRE



**JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE**

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50  
 6 mois, » 2 50  
 Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

**HORAIRE D'HIVER :** Bulle, dép. 5<sup>55</sup> 10<sup>48</sup> 2<sup>40</sup> 5<sup>25</sup> — Bulle, arr. 9<sup>27</sup> 1<sup>58</sup> 4<sup>58</sup> 7<sup>33</sup>

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.  
 Réclames : 80 cent. la ligne.  
 S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, Grand'rue 29; Fribourg, place de l'Hôtel de Ville, ou à ses succursales.

BULLE, le 25 février 1896

## CHRONIQUE POLITIQUE

Le Parlement français, acculé dans une impasse où l'avait jeté le vote antiministériel du Sénat, peu disposé à voir faire la lumière sur les tripotages des chemins de fer du Sud, vient enfin d'en sortir par la capitulation du Sénat. Ce n'est pas sans protester que l'assemblée du suffrage restreint s'est décidée à capituler, elle l'a fait en faisant ressortir qu'on la contraignait à l'accomplissement d'un acte inconstitutionnel (ce qui n'est pas flatteur pour ces messieurs), mais que, « pour ne pas suspendre la vie législative du pays », elle en appelle au pays.

Or, la Chambre étant la seule assemblée émanant du suffrage universel, elle est en droit de répondre au Sénat :

« — Le pays c'est moi ! »

Cette déclaration acceptée par un vote sénatorial consacre la capitulation du Sénat et en même temps elle proclame que la vieille assemblée du Luxembourg maintenue par une constitution d'essence monarchique préfère renoncer à ses prérogatives constitutionnelles qu'aux 9000 fr. annuellement touchés par chacun de ses membres.

Quel peut-être désormais le rôle de la « haute » assemblée puisque ses votes n'entrent pas en compte ?

Les journaux radicaux et ministériels considèrent la crise comme terminée mais il convient d'observer qu'elle ne l'est pas d'une manière constitutionnelle et les conservateurs qui poussent des cris de paon pourraient fort bien fuir par obtenir un décret de dissolution de la Chambre. Car ainsi est faite cette machine constitutionnelle française qu'en cas de conflit entre le suffrage restreint et le suffrage uni-

versel c'est la Chambre, c'est-à-dire ce dernier que l'on dissout. Quoi qu'il en soit, une dissolution ne peut être un remède bien sûr, car l'esprit public, maintenant à demi éclairé sur les tripoteurs, ferait envoyer à la Chambre un nombre plus grand encore d'antipanamistes qui ne seraient pas pour acquiescer aux décisions sénatoriales. Il reste un autre moyen, le moyen extrême, c'est-à-dire la revision d'une constitution que l'Assemblée de Versailles créa à sa propre image un jour où ne pouvant ou n'osant renverser la République elle voulut du moins la retenir prisonnière.

Dès ce jour, la République a fait son chemin, elle s'est fortifiée à tel point que ni les complots des monarchistes ni même les polissonneries de ses indignes fils ne réussissent plus à l'ébranler.

Il serait donc grand temps, puisque cette camisole de force qui s'appelle la constitution Wallon ne peut étouffer le principe républicain, d'en arracher la République pour la laisser se développer et se mouvoir à son gré.

Mais la revision de la constitution ne peut se faire sans l'assentiment du Sénat qui ne voudra jamais signer sa propre condamnation. On le voit, c'est un labyrinthe dont on ne peut sortir sans violer la constitution d'une façon ou de l'autre. Le tout est de savoir comment et quand on s'y décidera.

La campagne d'Abyssinie qui, à ce qu'on assure, coûte journellement à l'Italie 500,000 fr., se poursuit sans grand avantage pour les soldats de Humbert I<sup>er</sup>.

Des dépêches arrivent bien chaque jour avec des détails d'escarmouche. Mais chaque recul des Abyssins ne marque pas précisément un succès des Italiens. Dans ce pays accidenté, les Choans sont chez eux et ne reculent que pour mieux embrouiller l'ennemi.

Voici, telles que nous les avons reçues, les dernières nouvelles du général Baratieri :

Le 21 au matin, un grand mouvement s'était produit dans le camp de Choans. Le but de cette manœuvre était de disposer les forces abyssines sur une ligne plus étendue. La dépêche du général Baratieri ajoute que Ménélik a imposé à Chapitri de l'église d'Axoum un tribut de 1000 quintaux de blé, ce qui confirmerait le bruit que l'ennemi manque de vivres. Les ras Sebat et Agos-Taffari, qui ont fait défection, sont à trois heures à l'est de Barachit.

De sont côté, l'Italia militare assure que Ménélik marche sur Godofelasi dans l'intention de couper les communications des Italiens avec Ardigrat et Sénafé.

Plusieurs journaux continuent à croire que le seul moyen d'éviter un nouveau Makallé serait de se retirer d'Ardigrat sur Asmara.

Le gouvernement italien est sans doute convaincu lui aussi des risques que court le général Baratieri sur sa ligne de retraite, puisqu'il a ordonné l'envoi en Erythrée de dix nouveaux bataillons chargés de tenir les principales positions existant sur les routes d'Ardigrat à Massaouah, c'est-à-dire sur la route de l'est Sénafé et Helai, et sur celle de l'ouest Godofelassi et Asmara.

De Massaouah, on mande que les derviches auraient attaqué les avant-postes italiens devant Kassala, mais qu'ils auraient été battus et contraints de se retirer sans pouvoir renouveler leur attaque. Battus ou non, les derviches vont devenir un nouveau sujet d'inquiétude pour les troupes italiennes.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

Chemins de fer. — Les recettes de la Compagnie du Nord-Est ont été, en janvier, de 1,554,000 fr., contre 1,293,585 fr. en janvier 1895.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 146

## LA REINE DE L'OR

PAR PAUL D'AIGREMONT

Plus prompt qu'elle, France s'était élançée.  
 — Maman!... cria-t-elle. O maman!...  
 Mais la dernière syllabe mourut entre ses lèvres, et subitement décolorée, elle tomba comme une masse aux pieds du procureur général, avec une joie divine sur les traits.  
 La Juanita n'avait pas bougé.  
 Les narines seulement un peu plus dilatées, les veines de son large front un peu plus tendues, elle restait debout devant son fauteuil, droite, énergique, encore prête pour la dernière lutte, on le voyait.  
 Nadine s'était agenouillée devant sa fille évanouie, et ayant soulevé l'adorable tête de France, elle la couvrait de baisers fous.  
 — Oh mon adorée enfant!... mon amour, mon trésor, disait-elle, regarde-moi... que je les revois donc, mes belles étoiles blanches qui n'ont pas brillé pour moi depuis si longtemps!...  
 Toujours abandonnée, molle et affaissée, avec son teint de rose blanche, France ne bougeait pas.  
 Nadine prit peur.  
 — La joie de me revoir l'a-t-elle tuée? demanda-t-elle, les yeux pleins d'épouvante.  
 Thérèse l'éloigna un peu.  
 — Mamma, dit-elle à Mme Jacobsen, rassurez maman, moi je vais m'occuper de France.  
 Oh! ce ne sera rien, va!... continua-t-elle en s'adressant à Nadine.  
 Mais tu sais bien qu'elle a toujours été la même...

Toute petite, elle devenait plus blanche qu'une cire lorsqu'elle entendait le son de ta voix...

Tes baisers suspendaient la vie en elle.  
 M. Grollier-Savernes, André, Maurice de Ombremont s'étaient un peu éloignés, tandis que Thérèse avait placé France sur un fauteuil, et maintenant de ses mains adroites défaisait le corsage de sa sœur, dégrafaient son mince corset de soie blanche.

Mais tout à coup, un wiroitement que fit sur la peau de satin une médaille d'or de forme bizarre, Juanita, qui ne perdait aucun détail de la scène, poussa un cri atroce.

Ce cri parut avoir raison de la syncope de France.  
 Elle souleva ses paupières, et avant d'avoir aperçu de nouveau sa mère, à quelques pas en arrière avec Mme Jacobsen :

— Qu'est-ce que c'est? dit-elle. Qui a poussé ce cri?...  
 Thérèse!... Ah! oui, tu es là!... Enfin!...

Sa voix s'altéra subitement, une extase monta à ses yeux.  
 — Et maman?... balbutia-t-elle, maman?... Ai-je rêvé comme toujours, ou Dieu me l'a-t-il rendue?...

Nadine n'y tint plus.  
 Au risque de la faire encore retomber en syncope, elle se précipita vers elle.

France, sans savoir comment, se trouva dans les bras fermés de la comtesse, sans voix, la couvrant de baisers éperdus, recevant les siens, se croyant déjà en paradis.

Des sanglots profonds, sourds, terribles, les arrachèrent toutes les deux à leur bonheur.

France tourna la tête.  
 Juanita, une main sur ses yeux, paraissait en proie à une sorte de folie de désespoir.

Mais elle sentit en même temps qu'on la regardait et, écartant subitement ses doigts, montrant sans sonci un visage baigné de larmes, subitement vieilli, comme ravagé par vingt ans de maladie ou de misère :

— Qui t'a donné cette médaille que tu as sur la poitrine, France? demanda-t-elle.

Grand'rue 29.

Ande de suite  
 stique de campagne,  
 , connaissant bien les soins  
 Pelichet, Bremblens s/Mor-  
 (H2024L)

es jeunes filles  
 pour le canton de Vaud.  
 gence de publicité Haasen-  
 alle.

Sucre de malt  
 du Dr. WANDER  
 En vente partout  
 Exiger la  
 raison sociale

TOUX

V E T É !!!

Universel

üss-Stauffer

ment sans rival pour  
 objets cassés, soit verre  
 de table et de cuisine  
 étal, corne, bois, papier  
 etc., etc.

ns de 65 cent.

le district : Imprimerie de

seul vrai  
 goudron  
 soufre

riqué par  
 ie, fournisseurs de cour  
 de et Zurich,

autres spécialités de ce  
 te guérison des maladies  
 vant deux ou trois fois par  
 il rend la peau fraîche et  
 même un excellent préser-  
 vations et les refroidisse-

des contrefaçons. >  
 rimerie de la Gruyère, à  
 es la pièce.

e pneu  
 matique de  
 1<sup>re</sup> marque  
 n excellent état, à vendre  
 adresse à l'imprimerie de

COLAT  
 UCHARD  
 SOLUBLE  
 QUALITÉ  
 LLENTE PRIX  
 MODÉRÉS  
 TROUVE  
 RTOUT.

enz, imprimeur-éditeur.



— Après une conférence qui a eu lieu mercredi au Département fédéral des chemins de fer, les compagnies suisses des grandes lignes de chemins de fer ont, à la demande du Comité de l'Exposition nationale de Genève, réduit provisoirement le prix des billets spéciaux pour l'Exposition de la manière suivante :

- Jusqu'à 60 kilomètres, en 2<sup>e</sup> classe du 30 %, en 3<sup>e</sup> classe du 35 %.
- Jusqu'à 100 kilomètres, en 2<sup>e</sup> classe du 35 %, en 3<sup>e</sup> classe, du 40 %.
- Jusqu'à 200 kilomètres, en 2<sup>e</sup> classe du 37 %, en 3<sup>e</sup> classe du 45 %.
- Au delà de 200 kilomètres, en 2<sup>e</sup> classe du 40 %, en 3<sup>e</sup> classe du 50 %.

La validité de ces billets spéciaux a été prolongée d'un jour, pour le retour.

**Simplon.** — On télégraphie de Rome que le conseil des ministres du roi Humbert a autorisé, samedi, la signature de la convention relative au percement du Simplon.

**Cheminaux.** — Vendredi a eu lieu à Berne, sous la présidence de M. Zemp, chef du département des chemins de fer, l'assemblée que nous avons annoncée. MM. Colomb et Jolissaint représentaient le J.-S. Les autres compagnies étaient également représentées. M. Zemp a exprimé le désir de voir aboutir à une entente les négociations engagées. Mais un desideratum, si sincère et si noble qu'il soit, ne peut régler une question d'argent. C'est pourquoi une nouvelle conférence doit avoir lieu le samedi 29 février.

— M. Guyer-Zeller ayant proposé samedi au Conseil d'administration du Nord-Est de congédier pour le prochain terme légal les employés signataires de la pétition demandant l'augmentation des salaires, le Conseil d'administration aurait, nous assure-t-on, accepté cette idée.

Mais, à cette nouvelle, M. Sourbeck, accompagné de délégués du comité central, se serait rendu à Zurich dimanche pour signifier à la Cie du Nord-Est que si cette proposition n'était pas retirée le soir même, tout le personnel du Nord-Est se mettrait en grève dès lundi matin.

Ce serait sur cette menace de grève immédiate que M. Guyer-Zeller aurait, ainsi que l'annoncent tous les journaux quotidiens, retiré sa proposition.

**Armée.** — Après le colonel Wille, c'est M. le colonel Bleuler qui éprouve le besoin de se retirer et qui demande sa démission pour la fin de l'année courante. Ce double exemple a inspiré au lieutenant-colonel Pietzker, instructeur de 1<sup>re</sup> classe dans l'armée de la cavalerie, la pensée de quitter également l'armée. Et puis croit-on avec cela que le Conseil fédéral aura plus de torts qu'hier ? Puisque les générations passent et se suivent, MM. les officiers qui sont passés seront également suivis. Au reste, si, comme on le dit, ils étaient si forts, il est douteux qu'ils puissent s'en aller sans avoir laissé derrière eux quelques disciples dignes de leurs maîtres.

Il y a longtemps qu'on a appris aux jeunes soldats le refrain :

Les fils seront dignes des pères,  
Flottez, drapeaux, flottez, drapeaux !

Donc pénétrons nous un peu de la pensée que les

inflexion, j'avoue tout.

- Détaillez vos crimes.
- J'ai tenté d'assassiner la comtesse Nadine de Rochelle en lui enfouissant un poignard entre les épaules, et j'ai pris sa place dans sa famille.
- Où ce crime a-t-il été commis ?
- En Guyane, sur les rives de l'Oyapock.
- Et vis-à-vis de la marquise de Saint-Jean-d'Angely, qu'avez-vous fait ?
- J'ai voulu la tuer également.
- Comment ?
- Comme on vous l'a dit. Depuis près de six mois, je pénétrais quand je voulais dans le logement voisin du sien, où, grâce à un tron fait à une ancienne porte de communication, j'entendais tout ce qui se disait chez Mme d'Angely. C'est de cette façon que j'ai entendu son entretien avec... On eût dit que jamais ce nom ne sortirait de ses lèvres. Elle s'y reprit à plusieurs reprises, mais ne put pas arriver à le prononcer.
- Avec Robert?... dit brusquement M. Grollier-Savernes.
- Elle voulut incliner la tête.
- Elle ne le put pas.
- Ses lèvres se décolorent tout à fait, et elle chancela.
- Personne ne se porta à son secours.
- Se sentant sur le point de s'évanouir, elle se rassit sur le fauteuil, où elle s'était placée dès le commencement de la scène.
- Mme Jacobsen, en proie à une colère que ni France ni Nadine ne pouvaient contenir, s'écria :
- Mais qu'attendez vous donc, monsieur le procureur général?... puisqu'elle avoue...
- M. le chef de la sûreté est de l'autre côté... qu'il nous en débarrasse, qu'il l'emmené.
- Oui, appuya Thérèse, il y a assez longtemps qu'elle sonille cette demeure pour que nous ayons la joie de la voir partir.

chants patriotiques signifient parfois quelque chose et que ces illustres pères qu'on appelait Wille, Bleuler et Pietzker ont laissé des fils dignes d'eux et de leur talent, sinon de leur orgueil.

— Après tant de démissions on nous annonce encore celle du lieutenant-colonel de Diesbach, commandant de la première brigade de cavalerie. Toutefois on ajoute que ce dernier serait prêt à la retirer. Les beaux exemples ! Le malheur est que le soldat ne puisse s'en inspirer car, de par la logique, pourquoi celui-ci ne donnerait-il pas aussi sa démission ?

**Berne.** — Samedi, un paysan de Belp se présentait devant l'officier d'état civil et lui déclarait le décès de sa femme. Rentré chez lui, cet homme prit son fusil et se logea une balle dans la tête. On attribue son acte de désespoir au chagrin que lui causa la mort de sa femme.

— Le *Journal du Jura* dit que « l'horlogerie va très fort partout. Les meilleures nouvelles arrivent aussi de Bâle-Campagne, où toutes les mains sont occupées et où il y a des fabriques qui travaillent depuis des mois tous les jours une à deux heures de plus pour pouvoir suffire à toutes les commandes. Malheureusement, les prix ne montent pas, ce qui prouve qu'il ne peut être question d'une amélioration durable. »

**Lucerne.** — Les cas de rage sont particulièrement nombreux, cet hiver, dans le canton de Lucerne. — Dimanche encore, deux chiens enragés ont été abattus à Triengen. Le nombre de ces animaux tués sur l'ordre des autorités s'élève, depuis l'automne dernier, à environ cent cinquante.

**Zoug.** — Le Tribunal fédéral a décidé que le canton de Zoug était tenu de payer une indemnité de 12,000 fr. au nommé Joseph Schicker, de Blickenstorf, condamné en 1882 aux travaux forcés par la cour d'appel du canton de Zoug pour meurtre et vol, et qui, reconnu innocent en octobre 1894, avait été remis en liberté.

**Soleure.** — Un incendie a détruit mardi soir, à Aeschi, une ferme voisine de celle qui a été détruite par le feu il y a peu de temps. Plusieurs pièces de bétail sont restées dans les flammes. L'incendie est dû à la malveillance, car plusieurs habitants du village ont reçu des lettres de menace les avisant que leurs immeubles flambraient sous peu.

**Bâle-Ville.** — Le Conseil d'Etat demande un crédit de 445,000 fr. pour le transfert du jardin botanique sur le nouvel emplacement du Spitalbau, proposé par le Grand Conseil.

**Schaffhouse.** — Les conseillers municipaux du village schaffhousois d'Oberhallau viennent de se mettre en grève parce que l'assemblée communale a jugé bon de réduire à 90 cent. l'indemnité de présence qui leur était accordée jusqu'à ce jour par séance.

Ces braves municipaux ne croient pas devoir continuer à présider aux destinées de la commune à un tarif aussi réduit.

**Thurgovie.** — Une bonne histoire nous arrive de Stærshirten, petit hameau perdu de Thurgovie, qui vient de faire beaucoup de bruit. Deux paysans qui faisaient sauter des troncs de chêne au moyen

En contemplant le visage décomposé de France, en remarquant que seule la pauvre enfant n'avait rien dit, Nadine devina ce qui se passait dans le cœur de sa fille. — Tais-toi, dit-elle à Thérèse, je te le demande, je t'en conjure. Ne torture pas ta sœur ; elle a assez souffert, et par toi, encore... La marquise rongit un peu, mais se tut aussitôt. France, de son côté, se jeta au cou de sa marraine : — Oh maman ! maman chérie, murmura-t-elle très bas à son oreille, je vous en supplie, laissez-la, laissez-la... ne continuez pas à l'accabler... — Jamais, répondit Pauline impossible à calmer... jamais !... Elle a tué Olivier. — Oh ! si je pouvais la tuer moi-même, je n'en chargerais personne... Mais puisque la loi stupide me le défend, que la guillotine me remplace. — Et Robert?... balbutia France de nouveau... Mon Robert qui vous aime tant, et que vous dites aimer, que va-t-il devenir ? — Et comme une émotion souveraine, à ce nom, s'emparait de la baronne, France continua : — Je vous en conjure, laissez-moi renvoyer tout le monde, nous nous expliquerons après. — Eh bien ! fais ce que tu veux. — Il faut plus. — Quoi donc ? — Demandez vous-même au procureur général de s'en aller avec M. de Combremont. — Dompnée par la volonté de la jeune fille, Mme Jacobsen s'exécuta. — Partir sans l'avoir fait arrêter ! s'écria M. Grollier-Savernes non, jamais ! — Monsieur, implora France les mains jointes, je veux réhabiliter Robert autant que vous, n'est-ce pas, vous n'en pouvez douter ; mais au nom de sa vie tout entière qui, sans

de dynamite, interrompirent leur travail, pour déjeuner. Pendant ce temps, un porc, échappé d'une étable voisine, arriva en trotinant sur le chantier, où, avisant le récipient contenant le mélange explosif, se mit à manger celui-ci. Après quoi, gaillardement, et la queue en tire-bouchon — signe du contentement suprême chez les cochons — notre animal rentra à son écurie. La dynamite est-elle peut-être une substance excitante ? Nous l'ignorons absolument, mais il est permis d'admettre cette supposition, car l'excellent porc, au lieu de regagner son fumier, jugea à propos de s'aller froter amoureusement contre un cheval. C'est à ce moment précis que le drame éclata, terrible, foudroyant. Le bidet, étonné quelque peu de cette familiarité, se contenta tout d'abord de lancer un regard foudroyant à l'intrus, mais celui-ci, ayant renouvelé son manège, le cheval lui allongea un vigoureux coup de pied... Une formidable détonation retentit aussitôt, et le malheureux cochon, sans même avoir eu le temps de se reconnaître, sautait comme une vulgaire torpille, grâce à la dynamite renfermée en son estomac et qui, sous le choc, avait fait explosion. On ne retrouva du malheureux quadrupède que la mâchoire.

— Au deuxième tour de scrutin pour l'élection d'un conseiller national, la majorité absolue a été de 9498 voix. M. Geermann, procureur général, a été élu par 12,209 voix. M. Kolibrunner a obtenu 3994 voix et M. von Streng 2589.

**Tessin.** — Voici le résultat de l'élection des députés aux Etats : MM. Simen et Battaglioni, de la liste radicale, députés sortant de charge, ont été réélus par 12,199 voix et 12,114 voix. MM. Polar et Motta, de la liste conservatrice, ont fait 9367 et 9107 voix. M. Balli, corréiste, en a obtenu 1052. Manquent encore les résultats de cinq petites communes.

**Valais.** — Le Grand Conseil se réunira le 2 mars, pour discuter divers projets de loi, et spécialement, en 2<sup>e</sup> lecture, le projet de représentation proportionnelle.

**Neuchâtel.** — Le conseil général de Neuchâtel a voté à l'unanimité une subvention jusqu'à concurrence de cinq cent mille francs en faveur de la ligne directe Neuchâtel-Berne, sous les réserves suivantes : Le versement à opérer par la ville de Neuchâtel ne pourra en aucun cas être supérieur à celui de la ville de Berne. Le tracé sera le plus direct et le plus court possible. L'organisation de trains-récollements directs sera assurée entre Neuchâtel et Berne. Les plans et devis définitifs seront soumis à la sanction du conseil général.

ÉTRANGER

**Portugal.** — Un violent incendie qui a pris les proportions d'une catastrophe a éclaté à Santorem, dans les salons du Club artistique qui, à cette heure-là, regorgeait de monde à l'occasion d'un bal masqué.

Les flammes ont brusquement envahi l'édifice qui était très vaste. Hommes, femmes et enfants terrifiés se jetèrent en grand nombre par les fenêtres pour échapper aux flammes.

cela serait à jamais empoisonnée, je vous en supplie, accordez-moi ce que je vous demande. — Et si la coupable s'enfuit ? — Elle ne s'enfuit pas. Elle ne quittera pas cet hôtel, je vous en donne ma parole d'honnête fille. — Je vous accorde ce que vous me demandez toutes les deux, mais à une condition. — Laquelle ? — M. Gervais restera dans le vestibule et fera garder les escaliers de service, et toutes les portes des diverses rues sur lesquelles donne l'hôtel. — France éteignit l'éclair bleu de ses prunelles. — C'est accepté. Merci, monsieur le procureur général, dit-elle. — Allons, Combremont, venez, dit ce dernier au juge d'instruction. — André les suivit, les accompagnant jusqu'à la porte. Mme Jacobsen les rappela. — Et Robert ? leur demanda-t-elle, en les rejoignant avec Thérèse dans le vestibule. — La chambre des mises en accusations n'est heureusement pas saisie de l'affaire, déclara le procureur général, et puisque la marquise de Saint-Jean-d'Angely ne l'accuse pas... Thérèse ne le laissa pas continuer. — Non seulement je ne l'accuse pas, monsieur le procureur général, s'écria-t-elle ; mais je déclare formellement que si Robert est allé à Londres chercher les fonds que m'envoyait mon mari, c'est pour me rendre service, et parce que j'ai insisté très vivement pour qu'il y allât. — Vous ne saviez donc pas que le billet de M. Clarkson pouvait se toucher à Paris ? — Certainement non, que je ne le savais pas. Alors, dans mon ignorance, j'ai remis à Robert les papiers de l'Anglais encore appuyés d'une lettre de moi. Car Robert n'est parti pour Londres que porteur de la lettre très catégorique que j'adressais à M. Clarkson, et dans laquelle, je priais ce dernier

Des familles entières chapelle du cimetière. Le nombre des blâmes être établi.

CANTON

**Lots de la v.** erreur s'est glisée... gations hypothécaires au tirage du 15... la série 6256 qui est tirée le 15 février 1...

**Nos recours.** plusieurs jours que recours électoraux journal autre qu'el... sauf l'*Intelligenzblatt* recours de Fribourg ment par la voie de... peut plus autorisée... est pas encore occu... Pour quoi la *Lib*... couvrir un canard... cou ? Mystère et di...

**En souvenir** casion du vingt-cin... ment de l'armée fr... *ciété française de*... un office pour les s... ton de Fribourg en... défunts.

Cet office aura Notre Dame, le di du matin.

La Société fran voir adresser une amis et à tous les autorités, à tous le du corps médical... licitude des solda... ments, à toutes les qui donneront un réconfortante sym... ternés en général, des et aux mouran

Nous prions tou... connus ou inco... sonnes appartenan... nalité française de de présent avis.

Au nom de... Le secr... G. Mi

GR

**A imiter.** — M. Jean Einard, de 400 fr. à l'hos

de délivrer à Robert il l'eût donné à moi... — Vous feriez ce... — Parfaitement. L'assassinat dont j'a... qui a essayé de me t... Oh ! moi, ajouta... sa haine, aucune co... — Dans ce cas, laisser aucun doute de non-lieu en sa fa... A ces mots, Paul... morte.

Il allait donc lui tant désiré... et cel... terait plus, et lui f... — Je veux le re... pour le conduire ch... — Oui, madame, présentez-vous à h... formalités seront r... remettre.

Lorsque Mme J... elles trouvèrent F... dine. Juanita, toujours sole de marbre, so... jointes relevées, se et de réflexions. La comtesse de sion, semblaient l... Mais Pauline, e... avait fait tant de



leur travail, pour déjeuner, échappé d'une étable sur le chantier, où, avivé par le mélange explosif, se produisit, quoi, gaillardement, et sans signe du contentement de notre animal rentra à l'étable. Elle peut être une subvention absolue, mais sous cette supposition, car l'excès de son fumier, jugea à nouveau contre un succès que le drame éclata, et, étonné quelque peu par tout d'abord de l'entrée à l'intrus, mais celui-ci, le cheval lui allongea la langue. Une formidable détonation malheureux cochon, sans se reconnaître, sautait en l'air, grâce à la dynamite renfermée, sous le choc, avait fait du malheureux quadrupède un cadavre.

### CANTON DE FRIBOURG

**Lots de la ville de Fribourg.** — Une erreur s'est glissée dans la liste des séries des obligations hypothécaires de la ville de Fribourg sorties au tirage du 15 courant. C'est la série 6265 et non la série 6256 qui est sortie; cette dernière a déjà été tirée le 15 février 1895.

**Nos recours.** — La *Liberté* a annoncé depuis plusieurs jours que le Conseil fédéral s'occupait des recours électoraux de Fribourg et de Romont. Aucun journal autre qu'elle n'en avait encore soufflé mot, sauf l'*Intelligenzblatt* de Berne qui avait parlé du recours de Fribourg. Or, il nous revient, non seulement par la voie des journaux, mais de source on ne peut plus autorisée, que le Conseil fédéral ne s'en est pas encore occupé du tout.

Pourquoi la *Liberté* et l'*Ami* ont-ils cru devoir couvrir un canard auquel on devait si tôt tordre le cou? Mystère et diplomatie ténébreuse!

**En souvenir de l'internement.** — A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'internement de l'armée française de l'Est en Suisse, la *Société française de Fribourg* a décidé de faire célébrer un office pour les soldats français morts dans le canton de Fribourg en 1871 et pour leurs bienfaiteurs défunts.

Cet office aura lieu à Fribourg, en l'église de Notre-Dame, le dimanche 8 mars prochain, à 9 1/2 h. du matin.

La Société française regrette vivement de ne pouvoir adresser une invitation personnelle à tous ses amis et à tous les amis de la France; à toutes les autorités, à tous les officiers et à tous les membres du corps médical qui s'occupèrent avec tant de sollicitude des soldats français; à tous les établissements, à toutes les familles et à toutes les personnes qui donèrent un asile, des secours, des soins et une reconfortante sympathie à tous les malheureux internés en général, mais particulièrement aux malades et aux mourants.

Nous prions tous ces bienfaiteurs, tous ces amis connus ou inconnus — ainsi que toutes les personnes appartenant ou ayant appartenu à la nationalité française de se considérer comme invités par le présent avis.

Au nom de la *Société française de Fribourg* :  
Le secrétaire : G. MICHAUT.  
Le président : F. P. BONABRY.  
(Communiqué.)

### GRUYÈRE

**A imiter.** — Par dispositions de dernière volonté, M. Jean Einard, rentier, à Bulle, a légué une somme de 400 fr. à l'hospice de cette ville.  
(Communiqué.)

de délivrer à Robert l'argent que m'envoyait André, comme il l'eût donné à moi-même.

— Vous feriez cette déclaration en cour d'assises?

— Parfaitement. Et je donnerais aussi tous les détails de l'assassinat dont j'ai été victime, avec le nom de la personne qui a essayé de me tuer.

— Oh! moi, ajouta Thérèse avec toute son énergie et toute sa haine, aucune considération ne m'arrêtera, soy-z-en sûr!

— Dans ce cas, l'innocence de Robert ne pouvant plus laisser aucun doute, il n'y a plus qu'à signer une ordonnance de non-lieu en sa faveur, et à le faire mettre en liberté!

A ces mots, Pauline Jacobsen devint plus blanche qu'une morte.

Il allait donc lui être rendu ce fils de son fils, tant cherché, tant désiré... et cela pour toujours... car Robert ne la quitterait plus, et lui fermerait les yeux...

— Je veux le recevoir moi-même à sa sortie de Mazas, pour le conduire chez moi, dit-elle; est-ce possible?...

— Oui, madame la baronne, répondit le procureur général; présentez-vous à huit heures précises à la prison, toutes les formalités seront remplies, et je serai là pour vous le faire remettre.

#### XI

#### Confondue.

Lorsque Mme Jacobsen et Thérèse revinrent dans le salon, elles trouvèrent France qui sanglotait dans les bras de Nadine.

Juanita, toujours assise dans son fauteuil, contre la console de marbre, son visage de sphinx appuyé sur ses mains jointes relevées, semblait perdue dans un monde de pensées et de réflexions.

La comtesse de Rochebelle et sa fille, toutes à leur expansion, semblaient l'avoir oubliée.

Mais Pauline, en apercevant de nouveau celle qui leur avait fait tant de mal à tous, ne se sentit plus maîtresse

**Impôts communaux.** — Nous lisons dans la *Feuille officielle* que les contribuables de la ville de Bulle sont convoqués en assemblée, dimanche 1<sup>er</sup> mars prochain, à 2 heures, à l'Hôtel de Ville, dans le but de renouveler les impôts communaux des années 1896, 1897 et 1898 et pour discuter un projet de distribution d'eau en pression pour la ville.

Le dernier tractandum étant d'un intérêt majeur, il est à désirer que l'assemblée soit aussi nombreuse que possible.

**Landsturm.** — Les cadres du bataillon 15 du landsturm, réunis à Bulle depuis hier matin, ont été licenciés cet après-midi. Ces vaillants vétérans sont au nombre de 117 sous-officiers placés sous le commandement de M. L. Robadey, major, et instruits par MM. les instructeurs Boileau, major, Bitterlin, capitaine, et Warnery, premier-lieutenant.

L'état-major du bataillon comptait en outre M. Ch. Henseler, capitaine-adjutant, M. Ed. Broje, quartier-maître, et M. Alexis Pégataz, capitaine-médecin. Les compagnies sont placées sous le commandement de MM. Alexandre Musy, capitaine de la 1<sup>re</sup>; Ernest Glasson, capitaine de la 2<sup>e</sup>; Pierre Léon, premier-lieutenant (3<sup>e</sup>), et Alph. Reynold, capitaine de la 4<sup>e</sup>.

Ces soldats font bonne figure en dépit de la neige qui papillonnait ce matin et de la bise qui leur mord les oreilles.

### CHRONIQUE AGRICOLE

**Ecole cantonale d'horticulture de Genève.** — L'école cantonale d'horticulture de Genève commencera sous peu sa nouvelle année scolaire. Les parents qui désirent que leurs enfants profitent de cette utile institution doivent les faire inscrire d'ici à la fin de mars auprès de la Direction de l'Ecole, à Châteline, Genève.

L'enseignement théorique est donné par douze professeurs et la pratique par cinq chefs de culture, ayant chacun une branche spéciale à enseigner aux élèves qui font tous les travaux avec eux.

L'Ecole est un internat. Les jeunes gens qui veulent y entrer doivent être âgés de 15 1/2 ans au moins, justifier d'une bonne instruction primaire et être munis d'un certificat de bonne conduite.

A la fin de la dernière année, un diplôme est délivré aux élèves qui ont obtenu une moyenne suffisante dans les examens. Autant que possible, la Direction procure des places à ceux qui se sont bien conduits. Dans ce moment, un grand nombre d'entre eux occupent de très belles positions.

La Direction fournira, sur demande, le programme, les conditions d'admission et tous les renseignements désirables.

### FAITS DIVERS

**Les morts violentes en Angleterre.** — La statistique donne lieu souvent à d'intéressantes constatations. Au lendemain d'un gros accident de chemin de fer, lorsqu'on dénombre les morts et les blessés, il se trouve presque toujours un reporter pour évoquer le bon vieux temps, le temps de la patache, de la dili-

gence, du coche d'eau, où l'on voyageait très lentement à la vérité, où l'on arrivait fort tard, mais où l'on arrivait au moins sain et sauf.

Une statistique anglaise sur les accidents de 1895 fait justice de cette légende. Pendant les douze mois de l'an dernier, 820 personnes habitant l'Angleterre ont perdu la vie dans des accidents de chemins de fer, tandis que 1054 personnes ont succombé à des accidents de voiture. Cela dit des gens tués ou mortellement blessés dans des voitures ou dans des wagons. Quant aux écrasés, quant à ceux qui ont été broyés par un train ou foulés aux pieds par un cheval, ils se partagent en 253 victimes sur la voie ferrée et 372 victimes des chevaux et des voitures. Ce serait donc le chemin de fer qui offrirait la plus grande sécurité.

Le même travail nous renseigne sur d'autres causes de mort violente. Nous y lisons que la foudre a fait 15 victimes, l'insolation 41, le froid 91, le foot-ball 16, les bains froids 2172, le cricket 3. Les suicides se divisent en 2052 hommes et seulement 677 femmes.

**Fortune colossale.** — On lit dans le *Signal* :

La somme ronde de l'avoir des Rothschild est en ce moment de 10 milliards de francs environ. En 1875, leur fortune totale ne s'élevait pas à la moitié de cette somme. La branche parisienne était représentée pour 1 milliard. En 18 ans, la fortune des Rothschild s'est donc plus que doublée.

Le professeur Rodolphe Meyer a calculé qu'elle se doublera tous les 15 ans et que, en l'an de grâce 1965, elle atteindra le chiffre pantagruélique de 300 milliards. Avec les seuls intérêts de ce gigantesque capital, on pourrait entretenir 37,120,000 hommes, la population de la France environ.

En 1800, l'ancêtre des Rothschild ne possédait rien. C'est après la bataille de Waterloo, en 1815, qu'a commencé sa prodigieuse destinée financière.

**La poule aux œufs d'or.** — Un matin de décembre dernier, Mme F..., demeurant rue de Belleville, allait dans son poulailler prendre les œufs que ses poules avaient pondus. Mais, au lieu d'œufs, elle trouva du papier. Elle l'examina : c'était un titre de rente au porteur d'une valeur de 25,000 fr. environ. La dame ne s'amusa pas à raconter aux voisins que ses poules poussaient des titres de rente. Elle vendit clandestinement le titre et vécut dès lors en rentière. Mais une opulence aussi subite frappa les voisins qui firent des commérages. Or, la police, qui n'a pas seulement cent yeux, mais encore cent oreilles, entendit les commentaires; elle enquêta et découvrit le pot aux roses. Le titre de rente trouvé sous la poule avait été volé à Reims en 1887, à Mlle B., par un individu nommé Rossé, qui l'avait confié à une tierce personne, laquelle n'avait imaginé mieux, pour s'en débarrasser, que de le déposer dans le nid des poules de Mme F...

A la suite de cette découverte, M. Hamard, sous-chef de la sûreté, s'est rendu chez la femme F... et l'a mise en état d'arrestation, bien que beaucoup d'autres eussent fait comme elle.

Pour la rédaction : LOUIS COURTIGNON.

**Les demandes d'abonnement de l'ETRANGER** ne seront prises en considération que si elles sont accompagnées de la valeur, soit 9 fr. pour l'année ou 5 fr. pour six mois.

les tenant de toi, car, moi, ma raison avait sombré sous les blessures que j'avais reçues...

Mais qu'est-ce que cela? que sont mes souffrances?... Quelque épouvante que j'aie eue lorsque je me suis sentie saisir par derrière, toute nue, sautant de mon lit au bruit que j'entendais; quelque terreur que j'ai éprouvée en sentant la lame d'un couteau s'enfoncer dans ma peau, ce n'est rien, je t'assure, auprès de ce qu'a enduré Robert, enfermé seul dans sa prison, et accusé d'un crime si atroce... et ce crime encore commis sur qui?... Sur moi, la sœur de celle qu'il adorait!...

— C'est vrai, sanglota Pauline. On dirait que cette petite oublie tout ce qu'a souffert son fiancé, et qu'elle ne pense même pas à lui!...

Thérèse continua :

— Et vous, marraine, vous ne savez pas encore de quelle façon il l'aime!

— Oh! si, je le sais, je l'ai bien vu.

— Pas comme moi.

Quand il habitait une mansarde à côté de la mienne et qu'il a tant travaillé pour s'élever jusqu'à elle, j'étais auprès de lui, et j'ai assisté à ses efforts.

Pas de feu l'hiver, pas de sorties l'été. Jamais une distraction ni un plaisir.

Il ne mangeait même pas à sa faim, et tout cela pour payer quelques modèles, arriver à être autre chose qu'un ouvrier d'atelier, c'est-à-dire devenir un sculpteur, un artiste, dont France de Rochebelle pût être fière, ce qui eût alors permis à Robert de lever les yeux jusqu'à elle, lui, pauvre enfant abandonné qui n'avait jamais dans sa vie d'orphelin connu la chaleur du foyer ni le charme reconfortant d'une caresse, ni le suprême encouragement du baiser maternel.

Lorsque Thérèse défendait Robert, ce Robert qui l'avait sauvée et qu'elle aimait en frère, elle avait l'ardeur irrésistible qu'elle apportait à toutes ses affectueux, elle ne savait plus s'arrêter.

(A suivre.)



Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, Grand'rue 29.

**Montagnes à vendre.**

A vendre de gré à gré les montagnes désignées sous les articles 628, 629, 484 et 485 du cadastre de Cerniat, appelées *Saanerlé* et *Bühlmandelé*, de la contenance de 29 hectares 90 ares 96 centiares, soit 83 poses 32 perches 80 pieds, taxées 8110 fr.  
Pour renseignements, s'adresser au propriétaire Jean Tissot, à Hauteville, ou au notaire ANDREY, à Bulle.

**A louer :**

A partir du printemps 1896, le beau pâturage de la Grand-Vy sur Gorgier-Saint-Aubin (Neuchâtel), d'une contenance de cent hectares, soit environ 400 poses neuchâteloises, et suffisant pour l'alpage de 60 vaches ou de 100 élèves. Ce pâturage, d'un accès facile, à l'herbe abondante et d'excellente qualité, bien abrité, forme l'une des plus belles exploitations du Jura. — Clôtures en murs neufs, étables neuves, les anciennes réparées. Foin pour une trentaine de chars de foin. Eau en quantité suffisante, cave à lait et à fromage. — *Débit de vin très achalandé* avec salle spéciale pour le débit et deux chambres à louer pour pensionnaires. Le fermier pourrait en outre affermer du même propriétaire une centaine de poses du pré situé à proximité pour y récolter du foin. Conditions favorables.  
S'adresser au notaire E. BONJOUR, à Neuchâtel, ou à M. METTRAUX, vétérinaire, à Bulle.

**AVIS**

Le soussigné avise le public qu'il ne reconnaît, à partir du 18 courant, aucune dette, ni emplette, ni règlement, ni enfin aucune opération quelconque à laquelle a pu ou pourrait se livrer M. PASCAL EGGER, serrurier, à Bulle, ce pour le compte de GRANGIER & EGGER, serruriers, à BULLE.

Il se prévaut du présent avis.

Bulle, le 24 février 1896.  
GRANGIER JOSEPH  
serrurier, à Bulle.

**A VENDRE**

15 moules, soit 45 stères de *rondins de foyard* et 2 moules de *sapin*, ainsi que 1500 fascines de foyard, le tout situé derrière la ferme du Châtelet, commune de Gruyères. — S'adresser à M. Alexandre Geinoz, forestier, à Enney, qui, sur demande, se rendra sur place pour traiter.

**A LOUER**

à La Tour-de-Trême :  
Une *fabrique centrifuge* avec logement, machine à vapeur et ustensiles nécessaires.  
On louerait aussi pour atelier de serrurier, mécanicien, menuisier ou pour dépôt.  
A défaut, on vendrait la machine à vapeur, centrifuge, baratte, malaxeur et tous les ustensiles.

Aug. REICHLIN

**MEUBLES**

Je fais connaître au public de la ville et de la campagne qu'on trouvera en tout temps chez moi des *meubles à très bon marché*.  
Se recommande  
Julien Poffet, ébéniste,  
place du Marché au bétail, Bulle.

Le soussigné avise l'honorable public qu'il vient de s'établir comme

**sellier-carrossier**

à BULLE, maison J. GREMAUD, photographe.  
Se recommande  
Alphonse ULRICH

**On demande**

pour le 15 mars une *apprentie-modiste* de langue française.  
Conditions très favorables.  
S'adresser à Mme Marie Auderset, modiste, à Tavel.

**A vendre :**

Un bon *chien de garde*, race croisée St-Bernard. — S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, sous H186B.

Beau choix de cartes de visite  
à l'imprimerie de la Gruyère.

**Au magasin d'étoffes**

Place des Alpes LEWY FRÈRES Avenue de la Gare  
BULLE

Aménagement spécial pour **TROUSSEAUX**, tels que : *lits complets* avec duvet, *lits en fer* et en bois.  
*Tables de nuit, chaises et canapés.*  
Toujours les *colonnes* pour tabliers à 50 et 60 cent. le mètre.  
*Gilets de chasse, floteurs* faits et sur mesure.  
VALISES — PARAPLUIES  
*Chemises blanches* et en couleur.  
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

**AMEUBLEMENTS**

Pour cause de changement de commerce,  
**Liquidation complète**  
à prix excessivement réduits de tous les articles en magasin.

PASQUIER FRÈRES, Bulle.

**FARINES ET SONS**

Mais en grains et moulu, blé, orge et avoine comprimée et en grains, tourteaux, graine et farine de lin, bourre d'épautre.  
Spécialité de moulure pour bétail, concassage à façon; force motrice électrique.  
Marchandise de première qualité. — Prix réduits.  
Jos. CROTTI, Bulle.



**Goître, gonflement du cou,**

accompagnés d'étouffements, enflure des glandes, sont guéris par l'anti-goître universel du Dr Smid. Prix : 2 fr. 50.  
Dépôt général : P. Hartmann, pharmacien, Steckborn. Dépôts : Estavayer, L. Porcelet, pharm.; Châtel-St-Denis, E. Jambé, pharm. [508]



**Engrais Coignet.**

(DOSAGE GARANTI)  
Engrais complets pour terrains et toutes cultures. — S'adresser à J. Crotti, à Bulle, et à F. Gapany, à Marsens. — *Tourbe litée.*

**Avis important.**

Nous avons l'avantage de porter à la connaissance de l'honorable public que nous avons affermé les annonces de LA GRUYÈRE, à Bulle, et que, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1896, nous avons un bureau dans cette ville,

maison Musy, café du Commerce,  
Grand'rue 29, au 1<sup>er</sup> étage.

Toutes les annonces pour la Gruyère devront être remis au bureau ci-dessus où on pourra également s'adresser pour les annonces et réclames de tous les autres journaux du canton, de la Suisse et de l'étranger.

Devis de frais. — Traductions. — Rabais sur les ordres répétés.

**HAASENSTEIN & VOGLER**

AGENCE DE PUBLICITÉ

Bureau des annonces de la Feuille officielle, de la Liberté, de l'Ami du peuple, du Journal de Fribourg, du Confédéré, du Messenger, de l'Artisan, etc.

**A VENDRE**

10,000 pieds de *foin* et *regain* première qualité. S'adresser à M. GILLARD, entrepreneur, à Bulle.

**On a perdu**

dimanche, dans la ville ou jusqu'aux Marches, une *broche* avec pierres montées sur or. La rapporter contre récompense à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle.

**On demande un bon ouvrier de chantier.**

S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle.

**Hôtel des Alpes :**

Gâteau au fromage tous les lundis.  
Tripes mercredi et samedi.  
Escargots. Choucroute.  
Ochsenmausalat.

**SUCCÈS MERVEILLEUX!**  
Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis

de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.  
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.



BREVETÉ!!!

**Ciment Universel**

de Plüss-Staufers  
est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre porcelaine, vaisselle de table et de cuisine pierre, marbre, métal, corne, bois, papier carton, drap, cuir, etc., etc.  
Se vend en flacons de 65 cent.  
Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.



**Picyclette pneu**

matique de anglaise. 14 kg, en excellent état. à vendre à prix réduit. — S'adresser à l'imprimerie de la Gruyère.  
Imprimerie de « la Gruyère »  
Timbres en caoutchouc en tous genres BULLE (Suisse)

**Savon au goudron et soufre**

fabriqué par BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour à Dresde et Zurich, surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la prompte guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements.  
Se méfier des contrefaçons.  
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

**Factures, ENVELOPPES COMMERCIALES, PAPIER A LETTRES, Carnets de laiterie, etc. ÉTIQUETTES GOMMÉES**

de 30 à 60 cent. le cent.  
Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT  
Pour la Suisse : 1 an, 6 mois, 3 mois, 15 fr.; 10 fr.; 6 fr. 60 cent.  
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 fr.; 3 fr. 60 cent.  
payable d'avance.  
Prix du numéro : 15 centimes.  
On s'abonne dans les bureaux de poste.

**Le mouve**

Le Grand Conseil...  
nir lundi 2 mars e...  
tractanda à l'ordr...  
l'étude d'une loi...  
nelle dont le prin...  
Les adversaires...  
autres cantons au...  
rien eu de plus p...  
que de se montr...  
guer que le peupl...  
une telle réforme...  
Grand Conseil, le...  
faire accepter par...  
innovation, etc.  
Nous pourrions...  
Journal de Genève...  
tout prix le vote...  
de la Liberté qui...  
s'ils sont plus co...  
peuple que les m...  
extrêmes de chaq...  
d'un canton dont...  
ne pas dire chaq...  
autonomes.  
Nous compren...  
peut suggérer à...  
telle attitude des...  
L'esprit de rep...  
ment fait tache d...  
y a vingt ans, po...  
nirs, qu'à Genève...  
faite à la minorit...

**LA RE**

Pauline, en enten...  
fil, pleurait à chau...  
Mais une autre p...  
Une autre, dont l...  
maïns jointes, tan...  
atroces, roulaient s...  
déjà abondamment...  
La marquise s'éte...  
— Tout ce que t...  
sait, car je lui ai b...  
bert; mais, à mon t...  
Il y a une chose q...  
je le vois, et qu'il f...  
— Laquelle? —  
— Le fils de ma...  
à notre mère, tu le...  
— Oui, après? —  
— Aux Antilles, b...  
blable à Mlle de Sa...  
ment épris de sa fia...  
la trahir.  
De cette liaison...  
parlerai pas l...  
Il n'est pas dans...  
quels que soient le...  
vengeance vis-à-vis...  
De toutes ces cho...